

7.14. La messe

La fraction du pain

La messe n'est pas un mime et le prêtre ne rompt pas le pain en disant les paroles de l'institution. La fraction du pain, qui a donné son nom dans les Actes des Apôtres à l'ensemble de la célébration, fait partie de ce que Jésus demande de réitérer pour actualiser son Mystère pascal. Elle manifeste que tous les fidèles sont nourris du même corps du Christ. Habituellement, des petites hosties sont utilisées. Il reste important de diviser effectivement la grande hostie, de n'utiliser si possible qu'une coupe pour la consécration et d'en répartir les hosties avant la communion.

L'*Agneau de Dieu* accompagne cette fraction du pain, dont la durée détermine le nombre de reprises de l'invocation. Il n'accompagne pas le geste de paix. La complexité des références bibliques à l'Agneau atteste que la familiarité avec l'Ancien Testament est essentielle à la connaissance du Christ.

Le geste consistant à déposer un morceau de la grande hostie dans le calice rappelle l'habitude ancienne de joindre aux espèces un *fermentum*, morceau de pain consacré à la messe de l'évêque, afin de manifester la communion de l'Eglise autour de l'évêque. Aujourd'hui, on peut comprendre que les espèces du pain et du vin, séparées pour exprimer la réalité du sacrifice, sont réunies pour manifester la vie du Ressuscité et l'unité de son corps et de son sang.

Parmi les autres rites qui préparent à la communion, il faut citer la récitation du Notre Père, dans lequel Jésus adapte la prière juive des 17 bénédictions et le geste de paix. Leur place n'a pas toujours été telle dans la célébration, mais peut tout-à-fait se justifier comme préparation à la communion. Dans le Notre Père nous demandons notre pain de chaque jour et avant de devenir davantage corps du Christ par la communion, nous nous joignons déjà à la prière de la Tête. Par le geste de paix nous exprimons notre désir de la communion filiale et fraternelle que la réception du corps eucharistique va nous donner.

Le Notre Père est suivi de sa conclusion développée, qui rappelle que les épreuves de l'Eglise ne datent pas d'aujourd'hui, puis d'une prière pour l'unité qui, comme les autres prières préparatoires à la communion, y compris l'Agneau de Dieu, s'adresse non pas au Père mais à celui que l'on va recevoir, le Christ. Nous croyons qu'il continue de prier comme à son dernier repas pour que nous accueillions le don de l'unité.

Le geste de paix, facultatif, manifeste notre désir d'accueillir le don de la paix et, par la communion, d'avancer vers l'unité parfaite. Il s'adresse aux voisins immédiats, et peut prendre une forme plus solennelle qu'une simple poignée de mains.

Le prêtre dit – normalement à voix basse – une prière pour se préparer personnellement à communier. Ce n'est pas un dialogue, mais chacun peut s'y associer intérieurement pour sa propre préparation.

Le célébrant s'adresse alors à tous : « Heureux les invités au repas du Seigneur ! » Il ne s'agit pas de rejeter ceux qui ne vont pas communier, mais de rappeler que la communion est l'anticipation du repas des noces de l'Agneau, auxquelles nous sommes tous invités. Certains ne communieront pas, soit parce qu'ils ne croient pas être en état de grâce, soit parce que leur vie n'est pas cohérente avec leur baptême sur un point important, soit parce qu'ils préfèrent ne pas communier fréquemment. Ils trouveront dans la « communion spirituelle » et l'adoration l'ouverture du cœur qui permettra au Seigneur de leur communiquer autrement sa grâce.

Ceux qui vont communier sont cependant conscients de ne pas être dignes de cette rencontre inouïe avec le Seigneur. Les paroles du centurion de l'Évangile (Mt 8) leur permettent de demander au Christ d'achever lui-même de les y préparer.